

bergaria, qu'il s'en repentir, & voulut par de nouveaux ordres repater, ou adoucir l'affront que les premiers alloient faire à d'Albuquerque; il n'étoit plus tems, & d'Albergaria prit la place qu'il remplit très-mal, s'étant proposé pour le plan de son Gouvernement le contrepied de celui de son Prédécesseur. Aussi ne fit-il rien pour la gloire ni pour les intérêts de son Maître. Il jouit seulement un peu du fruit des bonnes mesures que d'Albuquerque avoit prises pour assurer toutes choses, & l'acquisition qu'il fit de l'Isle de Ceylan n'en fut gueres qu'une suite, sans aucun effort de valeur, ou de politique de sa part.

Diego Lopes de Siqueira lui succéda bien-tôt. Il fit une expédition dans la Mer rouge sur les côtes de l'Abyssinie, où il contracta l'alliance entre le Portugal & l'Empereur réputé *Pretre-Jean*. Edouard de Meneses le remplaça.

*Extrait de
la seconde
Partie.*

La découverte, la conquête & la possession paisible d'un nouvel Empire, sont à la guerre & dans tout système de politique, trois opérations fort différentes, & tout-à-fait indépendantes l'une de l'autre. Tel qui est capable des premiers, ne l'est pas toujours de la dernière. C'est le génie qui fait les découvertes; les conquêtes sont dûes à la valeur. Mais l'établissement solide & la possession constante, outre le génie & la valeur, demandent une certaine force de tête, une fermeté d'ame, une sagesse consommée.

Il est douloureux si Alexandre, ou même en général, les Grecs dont le génie & la valeur ne sont point équivoques, avoient cette force, cette fermeté, cette sagesse qui mettent le dernier sceau à l'héroïsme. Pour les Romains, il est assez incontestable qu'ils ont eu souverainement toutes ces grandes parties. Un peu plus d'âpreté & de constance